

LE DERNIER VOYAGE [AQUARIUS]

REVUE DE PRESSE



COLLECTIF F71

Contacts :

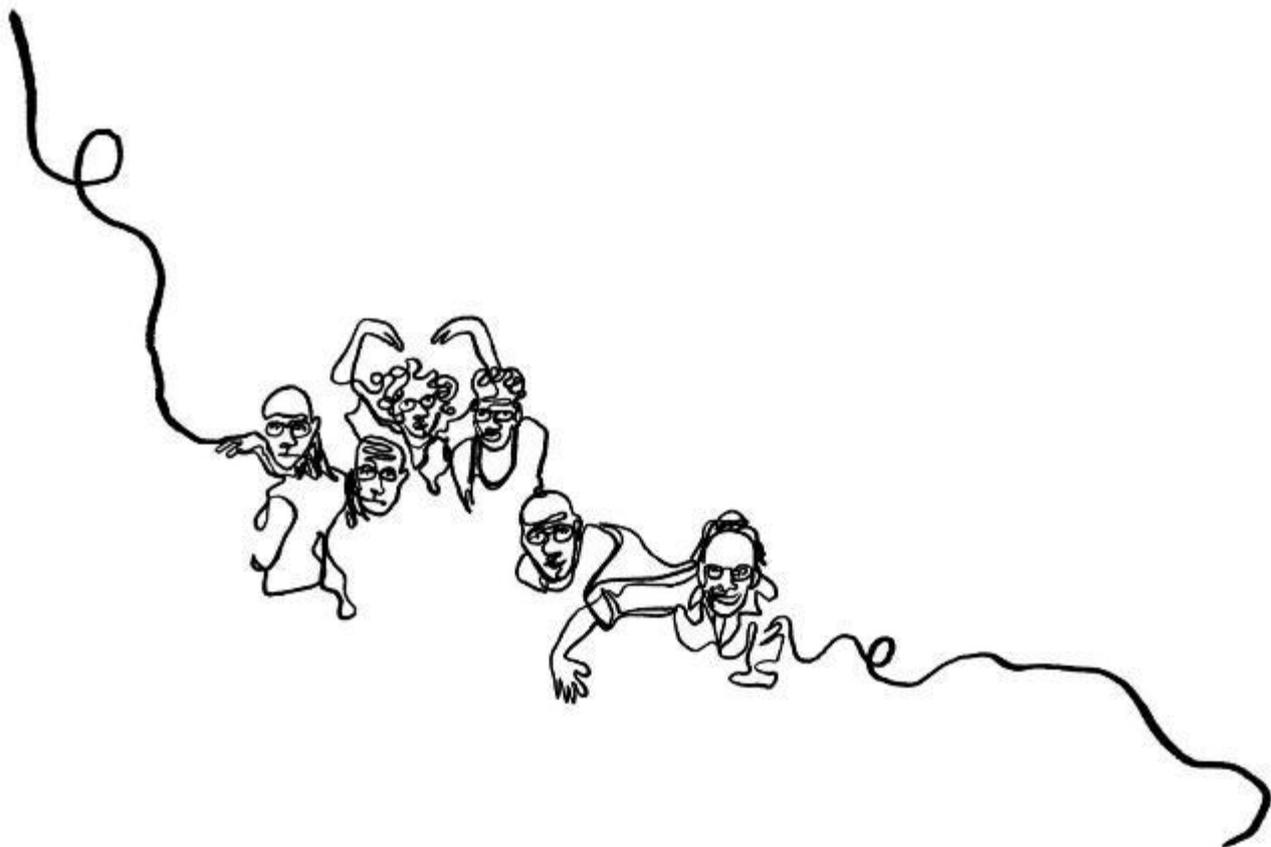
Production | Gwendoline LANGLOIS
06 84 65 54 68 | production.collectif71@gmail.com

Artistique | Lucie NICOLAS
06 81 74 82 69 | nicolaslucie71@gmail.com

Diffusion Collectif & cie | Estelle DELORME
06 77 13 30 88 | estelle.delorme@collectifecie.fr

Diffusion Collectif & cie | Géraldine MORIER-GENOUD
06 20 41 41 25 | geraldine.moriergenoud@collectifecie.fr

LE COLLECTIF F71



Le travail du Collectif F71 se caractérise par l'interrogation du réel et de l'Histoire contemporaine, par l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés, pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non-théâtraux). Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette « exaspération de notre sensibilité de tous les jours » que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique.

Une autre spécificité de nos créations est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. Bande-dessinée, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies. Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Marionnettes de papier, rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux : ils sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs. L'accompagnement de la création, en amont comme en aval, d'un volet d'éducation artistique diversifié est un axe fort et militant de la compagnie.

LES CRÉATIONS DU COLLECTIF F71

Foucault 71 – Une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault.

La Prison – Quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ?

Qui suis-je maintenant ? – Un spectacle sur l'amour des archives, librement écrit à partir d'un texte de Foucault, datant de 1977 : *La vie des hommes infâmes*.

Notre corps utopique – D'après la conférence radiophonique donnée en 1966 : comment s'emparer collectivement de ce corps utopique, lieu de tous les possibles ?

Mon petit corps utopique – Zora est fâchée contre son corps. Elle a tourné le problème dans tous les sens : ils ne sont pas faits pour vivre ensemble / Spectacle jeune public

What are you rebelling against, Johnny ? – Spectacle écrit pour un groupe de détenus du Centre Pénitentiaire de Fresnes et les élèves du Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris.

Sandwich, concert plastique – Mise en musique et en images des petites annonces parues dans l'ancien supplément gratuit du journal Libération, *Sandwich*.

Noire, roman graphique théâtral – Voyage dans la peau de Claudette Colvin, jeune fille oubliée de l'Histoire étincelle du Mouvement des Droits civiques aux États-Unis.

Songbook, concert dessiné – Spectacle nomade musical et dessiné qui explore un répertoire de chansons en réponse aux discriminations de toutes sortes.

Le Dernier Voyage (AQUARIUS) – Une odyssée musicale et sonore qui reconstitue 10 jours en mer à bord du navire de sauvetage en Méditerranée, lorsqu'on lui refuse le droit de débarquer dans un port européen.

Move on over or we'll move on over you – Trois militants traversent l'histoire fantasmée des Black Panthers dans l'atelier de sérigraphie imaginaire de ce mouvement noir américain.

Parler la Poudre – Spectacle nomade qui questionne la place des armes dans nos vies et nos récits.

Hep! Hep! Hep! (karaoke dessiné) – Spectacle participatif qui invite le public à chanter et interroge le rituel de cette pratique populaire au sein d'un karaoké live et artisanal

Les habitant-es – Le changement climatique vu par les non-humains (animaux, végétaux, micro-organismes) via trois humaines « terralinguistes ». Un spectacle qui croise théâtre, chant et dessin en direct.



LE DERNIER VOYAGE (AQUARIUS)



TEXTE & MISE EN SCÈNE, LUCIE NICOLAS

Le texte est lauréat de l'Aide à la Création nationale de textes dramatiques d'ARTCENA et édité aux éditions ESSE QUE.

Collaboration artistique, Éléonore AUZOU-CONNES

Collaboration dramaturgique, Stéphanie FARISON

Avec Saabo BALDE, Fred COSTA, Jonathan HECKEL, Lymia VITTE

Création lumière et régie générale, Laurence MAGNÉE

Composition musicale et sonore, Fred COSTA

Dispositif scénographique et sonore, Fred COSTA et Clément ROUSSILLAT

Régie son, Clément ROUSSILLAT

Costumes, Léa GADBOIS-LAMER

Construction, Max POTIRON

Stagiaires, Julie CABARET, Anaïs LEVIEIL

Direction de production, Gwendoline LANGLOIS, assistée de Juliette SUBIRA

Diffusion, collectif&compagnie Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD

Extraits de presse

« Sur scène une armée de micros et un concert de voix, de sons et de musique immergent le public, comme s'il se trouvait à bord de l'embarcation. Comme un échantillon du réel, ce spectacle replace l'humanité au centre de la scène. »

TÉLÉRAMA | KILIAN ORAIN

« Un concert de paroles où se mêlent théâtre, son et musique : Lymia Vitte, Saabo Balde et Jonathan Heckel se démultiplient rapidement en plusieurs figures, au sein de tout un peuple de micros et de projecteurs, tandis que Fred Costa, responsable de la composition musicale et sonore jumelée à la scénographie (de concert avec Clément Roussillat), organise à vue des tempêtes pour l'oreille et de savantes discordances, destinées à traduire, sur un mode sensoriel, le maelström d'épreuves, maritimes et politiques, que doit affronter le bateau salvateur. »

L'HUMANITÉ | JEAN-PIERRE LEONARDINI

" Plus qu'un documentaire même parfaitement réalisé, cette création témoigne de la supériorité du spectacle vivant pour incarner un fait historique."

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE | SYLVIE BOURSIER

"La scénographie de ce voyage au bout de la mer est extraordinaire de simplicité, d'originalité et d'efficacité. Aucun réalisme, tout est suggestion. Les comédiens travaillent leur théâtre sous nos yeux, ils s'activent comme de bons matelots dans la tempête et c'est par cette analogie sans reproduction que le spectacle devient poignant, corporel, chavirant, capable de rendre ce dont il parle sans le montrer. Gageons que leur trace restera longtemps en nous. »

SNES-FSU | JEAN-PIERRE HADDAD

"Avec force convictions et dotés d'une folle énergie, les trois comédiens nous content de la voix et du geste cette dernière mission de l'Aquarius. Point de discours lénifiant ou compatissant au coeur de ce spectacle conçu par le collectif F71, une création artistique de belle et grande facture."

CHANTIERS DE CULTURE | YONNEL LIÉGEOIS

Lucie Nicolas a conçu une véritable odyssée vocale, un concert de paroles fusionnant théâtre, son et musique. Le musicien Fred Costa avec les trois comédiens jouent dans une performance où la voix et le son deviennent des instruments essentiels pour exprimer l'intensité émotionnelle du périple.

ACTU-JURIDIQUE.FR | EMMANUELLE SAULNIER-CASSIA & SARAH ZIANI

[Lien vers l'article en ligne](#)

L'Humanité

La triste odyssée de l'Aquarius

Un concert de paroles où se mêlent théâtre, son et musique.

Lucie Nicolas a écrit et mis en scène le *Dernier Voyage (AQUARIUS)*, une création du collectif F71, dont le projet initial consiste en la réalisation de pièces nourries de la pensée du philosophe Michel Foucault (1). Le collectif F71 affirme travailler « à partir de l'exaspération de notre sensibilité de tous les jours ». C'est manifestement le cas avec l'odyssée malheureuse de l'*Aquarius*, ce navire humanitaire ayant à son bord 629 migrants, condamné, entre le 8 et le 17 juin 2018, à errer de côte en côte, dans l'attente d'un port où débarquer ses passagers nécessiteux. Après le refus de l'Italie et le silence embarrassé de la France, l'autorisation fut enfin donnée d'accoster en Espagne, à Valence, soit à plus de 1 500 kilomètres de la position en mer du navire. Plus tard, sous la pression du gouvernement italien, Gibraltar et le Panama retireront leur pavillon, sans que l'Union européenne lève le petit doigt.

Aucune nation ne concédera un nouveau pavillon à l'*Aquarius*, dont la mission dut prendre fin après deux ans et demi d'opérations de sauvetage, au cours desquelles 30 000 vies furent sauvées. Lucie Nicolas a rencontré maints protagonistes de l'affaire et c'est au terme d'une enquête serrée qu'elle a composé son texte et décidé de donner au spectacle l'apparence d'un « concert de paroles où se mêlent théâtre, son et musique ». Pour ce faire, Lymia Vitte, Saabo Balde et Jonathan Heckel se démultiplient rapidement en plusieurs figures (marins, humanitaires, personnalités diverses, migrants), au sein de tout un peuple de micros et de projecteurs, tandis que Fred Costa, responsable de la composition musicale et sonore jumelée à la scénographie (de concert avec Clément Roussillat), organise à vue des tempêtes pour l'oreille et de savantes discordances, destinées à traduire, sur un mode sensoriel, le maelström d'épreuves, maritimes et politiques, que doit affronter le bateau sauveur.

Cela fait des années que le théâtre de service public s'emploie volontiers à la forme documentaire que revêt ce spectacle. Ne s'agit-il pas de s'emparer de problèmes de société brûlants, en adoptant du coup, dans le champ socio-politique, d'indéniables positions d'engagement nées de l'indignation et de la prise de conscience ? Devant la confusion généralisée issue de l'idéologie dominante (comme on disait avant), le théâtre documentaire ne s'inscrit-il pas, de façon violemment contradictoire, dans « l'universel reportage » dont parlait Stéphane Mallarmé ?

Jean-Pierre LÉONARDINI



Le Dernier Voyage (Aquarius)

De Lucie Nicolas, mise en scène de l'autrice. Durée: 1h30.

Jusqu'au 22 nov., 19h30 (ven., sam., mar.), 17h (dim.), MC 93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25 €).

TT Entre le 8 et le 17 juin 2018, l'*Aquarius* a désespérément cherché un port où débarquer les six cent vingt-neuf exilés à son bord. Silence de la France, refus de l'Italie... Qui, pour accueillir le navire utilisé par l'ONG SOS Méditerranée? Ce sera finalement Valence, en Espagne. Quelques semaines plus tard, le bateau sera immobilisé, puis remplacé par l'*Ocean Viking*. Cette tragique histoire révèle les travers mortifères des Européens en matière d'immigration. Pourquoi refuser de sauver des vies? s'interroge avec justesse et pédagogie le collectif F71. Sur scène, une armée de micros et un concert de sons, de voix et de musique immergent le public, comme s'il se trouvait à bord de l'embarcation. S'y côtoient, en plus des réfugiés, des bénévoles, des médecins, des journalistes... Comme un échantillon du réel, ce spectacle replace l'humanité au centre de la scène.

[Lien vers l'article en ligne](#)

Chantiers de culture



Une planche à la mer

Les 13 et 14/01 à 20h30, au Théâtre-Studio d'Alfortville (94), Lucie Nicolas présente *Le dernier voyage (Aquarius)*. Du pont d'un bateau aux planches d'un théâtre, la tragique épopée de 629 réfugiés en quête d'une terre d'accueil. Du théâtre documentaire de belle facture.

« *Il y a trois sortes d'hommes, les vivants, les morts et ceux qui sont en mer* »

Anacharsis, philosophe, VI^{ème} siècle avant J.C.

La sirène retentit, stridente. Le bateau reçoit l'ordre de couper les moteurs, interdiction lui est signifiée d'entrer dans les eaux italiennes. . . [L'Aquarius, le fameux navire humanitaire affrété par S.O.S. Méditerranée, erre de côte en côte en ce terrible mois de juin 2018](#). Dans l'attente d'une réponse positive d'un port d'accueil, au risque d'une pénurie alimentaire et de graves conséquences sanitaires pour les 629 migrants à son bord. . .

Pour tout décor une forêt de micros haut perchés, en fond de scène un comédien-technicien-musicien (Fred Costa) s'active entre lumières, bruits et sons. **Sur les planches du [Studio-Théâtre d'Alfortville](#) pas encore chahuté par les vagues de la haute mer, petite perle architecturale et intimiste sur laquelle veille avec amour Christian Benedetti, s'embarquent trois matelots peu ordinaires.** Bénévoles engagés dans une mission humanitaire à grands risques, ils changeront de rôles au fil de la représentation : membre d'équipage, secouriste, capitaine, journaliste. . . Embarquement terminé, destination la mer Egée, et vogue la galère ! **Avec force convictions et dotés d'une folle énergie, les trois comédiens (Saabo Balde, Jonathan Heckel, Lymia Vitte) nous content de la voix et du geste cette dernière mission de l'Aquarius** à l'heure où les autorités italiennes lui refusent le droit de débarquer les centaines de rescapés à son bord.

Une tragique [odyssée](#) qui, entre émotion et réflexion, navigue dans les remous de questions en pleine dérive : **comment justifier ce manquement au droit maritime international de prêter assistance à toute personne en détresse ?** Comment justifier ce silence des autorités européennes sous couvert de protéger les frontières des états membres ? Pourquoi criminaliser les actions des humanitaires et laisser croire que des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants embarquent sur des canots de fortune au titre d'une immigration sauvage ? L'angoisse monte sur le pont, les conditions de sauvetage sont toujours périlleuses, naufragés – matelots et bénévoles croulent de fatigue et d'épuisement. **Le bonheur explose en cale lorsqu'une femme sauvée des eaux retrouve son mari, une mère son enfant, un frère sa sœur.** Point de discours lénifiant ou compatissant au cœur de ce spectacle conçu par le collectif F71, juste un rappel des propos tenus par les diverses autorités gouvernementales avant que l'Espagne n'accepte avec ferveur d'accorder accueil et assistance aux migrants rescapés d'une mort programmée.

Une superbe épopée qui, entre musique et chants entremêlés, offre vie, lumière et couleur à ces hommes et femmes de bonne volonté qui osent engager leurs existences, planche ou bouteille à la mer, sur des voies d'eau solidaires. Qui interpellent chacune et chacun, au travers d'une création artistique de belle et grande facture, sur la place à prendre ou à trouver à la sauvegarde de notre humaine planète, océan de vivants aux valeurs partagées.

Yonnel Liégeois

[Lien vers l'article en ligne](#)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

LE DERNIER VOYAGE (AQUARIUS) – TEXTE ET MISE EN SCÈNE LUCIE NICOLAS, AU THEATRE-STUDIO D'ALFORTVILLE

Il y a 3 sortes d'hommes selon le sage grec : les vivants, les morts et ceux qui sont en mer. Exodus, Aquarius, asiles de morts, vaisseaux fantôme condamnés à errer dans les limbes sans port d'attache, mur/mer, une seule lettre change et mare nostrum est devenue un cimetière marin. En juin 2018, l'Aquarius, bateau de l'association SOS Méditerranée, a dérivé 10 jours sans trouver un seul port européen pour recueillir les 630 naufragés et son équipage. L'anthropologue et dramaturge Lucie Nicolas a recueilli les paroles des rescapés, réfugiés, marins, soignants, interprètes, journalistes. Elle a élargi aux échanges avec les dirigeants italiens, français, maltais, belges et espagnols, à partir d'enregistrements et de documents d'archives. Le tout est restitué sur scène sous forme d'un huis-clos musical et sonore, 3 comédiens et un musicien prennent en charge un récit choral rythmé par la boucle narrative de l'histoire, départ de Lybie des migrants, rotation de l'Aquarius depuis Catane jusqu'à la zone de recherche, sauvetage d'urgence, attente d'une décision des autorités, emballement médiatique autour du bateau, la vie à bord, le débarquement à Valence. Plus qu'un documentaire même parfaitement réalisé, cette création témoigne de la supériorité du spectacle vivant pour incarner un fait historique.

D'inspiration brechtienne le dispositif fait la part belle à l'artisanat du théâtre, les nécessités techniques de la représentation – régler le son, déplacer un projecteur – rappelle l'organisation à bord de l'Aquarius. Dès son arrivée, le public s'immerge dans le quotidien d'un navire de sauvetage régi par des consignes très strictes, briefing de sécurité réglages des pieds de micro à vue, changements en direct des bonnettes câbles lovés que l'on déplace, mise au point des amplis en fonction des urgences. La mise en scène déploie un univers sonore et visuel étonnant, mégaphones, communications radios avec le centre de coordination, nuit sans fond trouée par des projecteurs.

Les acteurs structurent différents espaces de jeu qui évoluent selon la situation comme l'équipage d'un bateau obligé à des mises au point en fonction de la houle et des imprévus. A partir du cercle des micros sur pieds, le pont du bateau, ça tangue d'un bord à l'autre, les voix ralentissent ou s'accélèrent comme différents chœurs d'où émerge un personnage, adresses au public, répliques d'action des personnages entre eux, prise de parole au centre du plateau en direction du monde extérieur.

Le sauvetage dans des conditions effroyables est un des moments forts de cette traversée. On a l'impression d'une dilatation du temps, d'un étirement de la scène jusqu'à sa distorsion, tout devient mystique presque ésotérique et paradoxalement d'une beauté à couper le souffle.

Quand on fuit sa terre, toute la vie n'est plus qu'une longue attente, en mer il n'y a plus de nationalités, de réfugiés, de migrants, il n'y a plus que des survivants selon le droit maritime. S'embarquer, débarquer, réembarquer, la peau brûlée par le mélange d'essence et d'eau de mer, couler, s'arrimer sous les cris des mégaphones, la raison terrassée par la soif. Dans l'œil du cyclone, on n'est plus rien. Les raisons de partir sont multiples, la plupart des migrants de l'Aquarius ne rêvaient pas d'Europe, ils fuyaient la misère, l'excision, la torture, ballottés d'un pays à l'autre en recherche de paix, Sierra Leone, Guinée, Mali, Burkina Faso, Niger et Lybie.

L'Aquarius a terminé sa course cet été-là dans le port de Valence et n'a plus jamais été affrété par SOS Méditerranée, pour ses âmes errantes le voyage continue d'exil en exil. Homme invisible, pour qui chantes-tu ? interroge l'écrivain noir américain Ralph Ellison, à quoi songes tu étranger sous la coupole du sable libyen, sur les routes de l'exil en Hongrie ? Quand vous entrez dans un pays qui ne veut pas de vous, dit la Bible, enlevez vos chaussures, secouez la poussière de vos pieds et reprenez votre chemin. Ils s'appellent Ali, Miral, Oumar, Moses, Maris, Emily, Mok, la fuite a englouti leur vie d'avant mais ils ont un nom, une famille, une histoire, allez les voir !

Sylvie BOURSIER

[Lien vers l'article en ligne](#)



« Le Dernier Voyage (AQUARIUS) » Voyage au bout de la mer



La foule attend dans le hall du théâtre et d'un coup : « Bonsoir, je m'appelle Jonathan, je vais vous demander un peu d'attention s'il vous plaît. Voilà, nous avons un certain nombre de colis et du matériel qu'il faudrait nous aider à porter sur le plateau pour le *bunkering* [chargement de la soute d'un navire] » Pas encore dans la salle qu'on embarque déjà ! Quelques-uns d'entre nous prennent un seau en pénétrant dans le couloir-passerelle qui mène au plateau-bateau. Arrivés dans la salle, ils le remettent à un personnel de l'AQUARIUS, navire humanitaire, et prennent place dans les gradins. Voyage en bateau, soutage en plateau, bastingage dans le dos. Deux autres membres d'équipage parcourent les travées pour rappeler les mesures de sécurité et de mettre les téléphones sur *bateau* car beaucoup de technologie à bord. Ce *Dernier voyage* en est certainement un premier pour beaucoup d'entre nous, le public, qui n'avons jamais participé à une opération de sauvetage de migrants en pleine mer. Des dizaines de personnes, serrées dans de frêles ou vétustes embarcations, affamées, assoiffées, menacées par la noyade ou par les brûlures à l'essence qui mélangée à l'eau devient très corrosive, sans parler des pirates... Sauver en mer des migrants fuyant l'enfer libyen et rêvant du paradis européen, ce fut entre 2015 et 2018 la mission courageuse de l'Aquarius affrété par SOS Méditerranée et Médecins Sans Frontières, navire sur lequel nous nous retrouvons à notre tour, embarqués.

Spectacle immersif ? Plutôt *in-mer-Sisyph*e tant la tâche semble dérisoire face aux milliers de migrants engloutis chaque année par les flots sur lesquels Ulysse parvint à sauver sa peau. *Mare Nostrum* est redevenue une mer en guerre contre des humains livrés à l'errance. Mer salée devenue amère.

L'Aquarius fait son dernier voyage, sans le savoir il pousse son dernier rocher de ferraille... Après le sauvetage de 629 rescapés dans une mer agitée au large de Malte le 8 juin 2018, les autorités maltaises ainsi que l'Italie de Salvini refusent au navire l'accostage dans un de leurs ports. La situation devient critique à bord mais rien n'entame le cynisme de la Communauté Européenne et la honte des droites moyennes ou extrêmes aux manettes dans plusieurs États. Le droit maritime international ainsi que le code d'honneur des marins imposent de sauver toute personne en danger quelles que soient sa provenance, son identité ou les raisons de sa présence en mer. Ce même droit oblige les États

maritimes à offrir un port sûr aux rescapés mais le droit est lettre morte sans l'action volontaire des humains et les gouvernants ne sont pas les derniers à le mépriser y compris dans les « États de droit ». En France, Macron tel Pilate se lave les mains dans l'eau bénite romaine : « Si un bateau avait la France pour rive la plus proche, il pourrait accoster car c'est le droit international. L'Italie doit recevoir l'Aquarius. » Tandis que la mal nommée « Marine » veut que les rescapés « retournent d'où ils viennent » ... À la nage ? Femmes enceintes et enfants compris ? « Qu'il(s) retournent d'où il(s) vien(nen)t » répètera en novembre 2022 un député R.N. dans l'enceinte de L'Assemblée au sujet de L'OCEAN VIKING... *Retour vers l'enfer libyen 2 !* Après des jours d'attente en haute mer, coup de théâtre, l'Aquarius est invité par Pedro Sanchez, Premier ministre de l'Espagne, à accoster à Valencia... à 1500 kilomètres de sa position ! Le 18 juin enfin, le navire entre dans le port espagnol sous les applaudissements mais il apprend au même moment que Malte lui interdit désormais ses eaux territoriales, que la zone maritime dans laquelle il opérait est à ce jour octroyé à Tripoli et, cerise sur le paquebot, que Gibraltar lui ordonne de cesser ses activités de sauvetage sans quoi il lui retirera son pavillon. L'Aquarius perdra donc son droit de naviguer et devra cesser ses activités après avoir sauvé plus de 30 000 migrants en 243 opérations.

Tout cela et plus encore est présent plutôt que *représenté* dans le spectacle de Lucie Nicolas, autrice et metteuse en scène de ce vrai faux *Dernier voyage*. *Vrai* car son théâtre parfaitement documenté est plein d'informations exactes sans didactisme et avec beaucoup d'effets dramatiques. *Faux*, car Lucie Nicolas naviguera certainement encore longtemps sur les plateaux de théâtre avec le Collectif 71. Ce groupe d'artistes créé en 2005 au Théâtre-Studio d'Alfortville, s'inspire du travail du philosophe Michel Foucault (1926-1984) pour qui l'année 1971 fut celle d'un engagement résolu aux côtés des détenus et contre les violences policières ou racistes. Le Collectif 71 porte sur les planches avec un bel esprit d'engagement des problématiques graves tout en faisant preuve de grande liberté et inventivité dans la création.

Précisément, la scénographie de ce *voyage au bout de la mer* est extraordinaire de simplicité, d'originalité et d'efficacité. Un plateau qui suggère le pont du bateau mais sans y ressembler. Aucun réalisme, tout est suggestion comme cette ronde de seize micros sur pied qui peuvent être tour à tour, postes d'opération ou de commandement, matériels techniques à gérer et régler ou silhouettes amaigries de rescapés... Saabo Balde, Jonathan Heckel et Lymia Vitte, personnels de l'Aquarius nous accueillent donc dès l'entrée du théâtre mais ils ne restent pas enfermés dans ces personnages. Ils se démultiplient en tenant tous les rôles : marins, médecins, journalistes, mais aussi migrants ou encore autorités portuaires ou politiques : c'est le geste et la parole, soit le jeu pur qui fait le personnage. Les comédiens *travaillent* leur théâtre sous nos yeux, ils s'activent comme de bons matelots dans la tempête et c'est par cette analogie sans reproduction que le spectacle devient poignant, corporel, chavirant, capable de rendre ce dont il parle sans le montrer. Formidable distanciation qui ne tient pas tant au jeu d'acteur, plutôt à vif, qu'à la construction *in situ* d'un système théâtral de signes et d'accessoires concourant dans un ensemble chaotique mais vrai à faire sens sans images. Un « théâtre abstrait » mais pas au sens intellectuel, plutôt comme l'abstrait en peinture dépasse le figuratif tout en restant concrètement de la peinture ! La résultante de tout cela est que très naturellement, les images adviennent en nous pour nous faire vivre et voir *ce dont il est question* de l'intérieur. Gageons que leur trace restera longtemps en nous avec un sentiment de révolte contre une injustice qui nous implique, nous européens, à notre corps défendant. Abstraction comme un *enco(r)dage* du monde mais tout y est hyper concret comme le support, la pâte, la couleur, la touche, le rendu sont concrets dans la peinture abstraite, comme le son est concret dans la musique du même nom. Justement la musique accompagne toute la traversée en harmonie ou en bruits des machines ou des vagues, sirènes, cornes de brume, signaux radio, voix *off*. Elle est également produite en plateau par le talent *multiphonique* de Fred Costa. Tout le spectacle est donc d'une concrétude qui prend aux tripes, à la gorge, aux yeux et à la pensée ! Citons encore aux côtés de la capitaine-théâtre, Stéphanie Farison pour la dramaturgique et Laurence Magnée qui assure une création lumière d'une efficacité redoutable.

Le dernier voyage est un théâtre sur la crise morale et politique de l'Europe, une mise en question du continent qui a inventé les droits humains universels, le droit d'asile et qui malgré sa puissance économique rechigne à sauver quelques milliers de voyageurs en détresse sur la mer. Comment l'empêcher et *nous* empêcher d'abandonner ces valeurs ? En le projetant dans une réalité houleuse où la représentation serait indécente, Lucie Nicolas met le théâtre en crise sur le plateau et dans la salle, sauf que cette scène de crise prend fin dans le soulagement au bout d'un peu plus d'une heure alors que la crise de notre continent s'éternise en s'aggravant ! Jamais théâtre ne fut plus *nautique et politique*... Alerte au naufrage !

Il y a bien des urgences autour de nous mais il y en a une au service de l'une d'elles qui est à votre portée, c'est d'embarquer à bord de l'Aquarius pour un (non) *dernier voyage*.

[Lien vers l'article en ligne](#)



Le Dernier voyage de l'Aquarius. Les ultimes semaines de l'odyssée d'un navire humanitaire en Méditerranée.

En juin 2018, l'Aquarius erre de port en port sur une mer très agitée après avoir recueilli à son bord 629 migrants. Le spectacle, théâtralement fort, évoque sans pathos cette aventure poignante qui mène le navire à travers la Méditerranée à la recherche d'un pays d'accueil.

Le spectacle revient sur l'un des épisodes qui marquèrent la fin des opérations de l'Aquarius, un navire humanitaire opérant en Méditerranée. Le navire, empêché de débarquer les migrants en Italie au mépris des règles internationales, et après nombre de tractations infructueuses, aborde à Valence, en Espagne, après avoir traversé la Méditerranée dans des conditions plus que difficiles pour les rescapés. Affrété par l'ONG SOS Méditerranée, l'Aquarius se verra retirer son pavillon par Gibraltar puis par Panama, en septembre 2018, sans réaction européenne, sonnante le glas des deux ans et demi d'interventions humanitaires du navire. Les opérations de sauvetage de SOS Méditerranée reprendront cependant avec un nouveau navire affrété, l'Ocean Viking, battant pavillon norvégien, à partir de juillet 2019. Depuis 2014, plus de 30 000 personnes ont perdu la vie en tentant de traverser la Méditerranée et SOS Méditerranée, fondé en 2015, a secouru pour sa part près de 41 000 personnes.



Le temps d'une nuit. Phot. © Alain Richard

Une plongée dans le quotidien de l'action humanitaire en Méditerranée

La presse s'est fait l'écho de ces migrants lancés sur la mer sur des zodiacs de fortune par des passeurs qui les y ont entassés comme du bétail au mépris de toute sécurité et de toute humanité. Le spectacle entre dans le quotidien des opérations de sauvetage, révèle la complexité de l'organisation nécessaire tant pour recueillir ces migrants, dans des conditions rendues difficiles par la météo, par la panique des rescapés ou par l'état des embarcations sur lesquelles ils sont entassés, les difficultés pour leur prodiguer les premiers soins, les vêtir et les nourrir. Il montre aussi les moyens mis en œuvre par SOS Méditerranée pour faire connaître la situation des migrants et créer, via les médias, un mouvement d'opinion, en embarquant pour chaque opération des photographes, des cameramen et des journalistes afin de témoigner, dans le cœur de l'action et sur le terrain, de la difficulté de ces sauvetages en mer et du drame vécu par les migrants.

Un théâtre documentaire sur le mode du récit

C'est à partir de témoignages recueillis, des rescapés eux-mêmes mais aussi de toutes les équipes embarquées sur le navire – commandant et membres de l'équipage, équipes de SOS Méditerranée, avec leur service de communication, personnel médical de Médecins sans frontière, journalistes... – et des réactions officielles des différents pays sollicités par l'odyssée de l'Aquarius que Lucie Nicolas bâtit le spectacle. Bannissant tout naturalisme, elle choisit une formule dramatique forte : celle de jouer le croisement des récits des événements et non la mise en scène de séquences théâtrales réécrites de la situation, mettant en scène des personnages. Sur scène un cercle de micros, avec sa forêt de câbles, occupe le centre du plateau. Il dit l'importance de la communication, qui permet d'alerter l'opinion et de trouver les moyens financiers d'intervention. Les hauts parleurs qui les accompagnent serviront, au fil du spectacle, aussi de tribune d'où s'exprime, par exemple, le commandant.

En fond de scène, un musicien, compositeur et interprète, Fred Costa, entouré de néons lumineux qui sont autant de signaux d'alerte ou d'indications de manœuvres du navire, transpose, au saxophone, à la batterie et à la guitare électrique les ambiances et les bruits qui accompagnent l'opération : corne de brume, sonneries de danger, vacarme de l'urgence, contrastant avec le lourd silence qui leur succède quand le bateau est contraint de se mettre à l'arrêt en pleine mer, avec ses 629 passagers sur le pont, en plein soleil et par forte chaleur, dans l'attente que soit désigné un port où accoster. Son saxophone se fait plainte, récrimination, colère, panique, sa batterie rythme le temps de l'urgence des opérations de sauvetage.

Trois acteurs pour une multitude

Les comédiens, au fil de la narration, prennent possession des accessoires essentiellement sonores présents sur scène pour évoquer les personnages. Ils ne sont que trois, une actrice et deux acteurs, pour porter la parole de tous les intervenants, aidants, aidés et témoins embarqués sur le navire. Ils sont les mères paniquées de ne pouvoir s'occuper des enfants comme elles le devraient, les migrants entassés dans des canots au bord de verser, affamés, assoiffés. Ils sont aussi les sauveteurs. En français, en anglais, en arabe, gestuellement, ils cherchent à établir le contact pour faciliter le transfert.

C'est au public, le destinataire du spectacle, qu'ils font face, à lui qu'ils s'adressent, rentrant dans le cercle de micros pour évoquer les situations concrètes sur le bateau, l'entassement des rescapés sur le pont, dans le froid et la tempête, en sortant pour se trouver, migrants, en proie à la panique, sauveteurs, lancés au secours d'embarcations menacées de sombrer, luttant pour tenter de maintenir les naufragés au-dessus de l'eau.

Une dramatisation sans pathos

Les acteurs préparent en direct les outils techniques qui accompagnent la scène, règlent un pied de micro, allument une lampe frontale pour matérialiser les interventions qui se poursuivent dans la nuit. Les câbles fouettent l'air dans la tempête, les pieds de micros tangent et oscillent. Dans un travail extrêmement abouti sur le rythme, que souligne une musique qui est aussi bruitage et commentaire, le spectacle nous fait pénétrer dans le quotidien de ce navire de sauvetage : la préparation des équipements, la formation du personnel embarqué aux mesures d'urgence, le déroulement des opérations de sauvetage et les choix qu'ils imposent, l'accueil des réfugiés sur le navire, les premiers soins. Les comédiens se démultiplient, passant de responsable de communication à médecin, de capitaine à réfugié, de journaliste à homme politique en

un clin d'œil. Textes et musique traduisent, par l'accélération du tempo, l'énergie déployée par les acteurs ou par la force des accords plaqués l'urgence dans laquelle interviennent les équipes. L'émotion naît de cette évocation sans apitoiement où l'imaginaire du spectateur comble les vides.

Une histoire de rejet

Au travers d'extraits de déclarations officielles, le spectacle évoque aussi le refus de l'Italie et de Malte d'accueillir les migrants, au motif de ne pas faire le jeu des passeurs et au mépris des conventions internationales sur le sauvetage en mer qui impose, pour des raisons humanitaires, de débarquer les rescapés dans le pays le plus proche. Il révèle le double jeu de la France, qui condamne l'Italie tout en refusant au navire l'autorisation d'accoster. L'histoire voudra qu'en septembre, lorsque l'Aquarius reprendra la mer sous pavillon panaméen, on lui fasse reproche de ne pas ramener les personnes recueillies dans le pays d'où elles viennent, la « Libye », où elles vivaient dans des conditions atroces et qu'elles ont fuie, ce qui lui vaudra le retrait de son pavillon et l'interdiction de naviguer en Méditerranée.

On ne peut s'empêcher, même si l'ampleur du nombre de réfugiés n'est pas la même, de rapprocher cette errance de celle du paquebot Saint-Louis, en mai 1939, à bord duquel 963 Allemands de confession juive quittèrent l'Allemagne nazie. Le navire se vit refuser de débarquer à Cuba, puis aux États-Unis et au Canada avant de revenir en Europe où les réfugiés furent répartis entre la Belgique, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et la France – un retour à la case départ ou presque quand on connaît la suite...

En ce qui concerne l'Aquarius, les tractations seront aussi sordides. On parlera d'isoler femmes et enfants des hommes, ou de ne débarquer que les blessés et les malades. On alléguera des raisons sanitaires de possible contamination par les déchets laissés par les migrants... Les arguments les plus divers masqueront ainsi un refus du droit, symptomatique d'un problème beaucoup plus vaste de dérive de nos sociétés.

Le spectacle donne à entendre ces voix discordantes. Au travers des témoignages poignants qu'il met en scène, il nous pose aussi la question de notre implication, passive ou active, dans le renoncement à la solidarité. Il rappelle aussi que la lutte des associations humanitaires se poursuit et que leur appel à la mobilisation se poursuit. Du 20 novembre 2024 au 7 janvier 2025, dix événements – expositions, pièces de théâtre, cinéma, vente aux enchères, soirée festive – mêlant culture, témoignages et engagement, appelleront à continuer de sauver des vies en mer en sensibilisant le public et en collectant des fonds pour poursuivre les opérations de sauvetage.



Dessin de Clara Chotil pour Le Dernier voyage.

[Lien vers l'article en ligne](#)

SUR LES PLANCHES

La MC93 Bobigny nous a récemment proposé *Le dernier voyage (Aquarius)* de Lucie Nicolas. Ce spectacle documentaire fait référence aux événements qui se sont déroulées en Juin 2018 où le bateau Aquarius, navire humanitaire, s'est porté au secours de 629 migrants dans une mer agitée. Ces événements vus de l'intérieur portent notre émotion à son comble. Ce spectacle se divise en 3 volets : le sauvetage, la protection et les témoignages. Ecrit de manière factuelle, son impact n'en est que plus violent et son constat triste et amer.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Entre le 8 et le 17 juin 2018, l'Aquarius, navire humanitaire, porte secours à 629 migrants pris dans la tourmente d'une mer agitée. Errant de côte en côte, tel un nouvel Exodus, le bateau se voit refouler par l'Italie de Salvini et observe le mutisme de la France. Les autorités maritimes compétentes lâchent le navire et ses occupants. Finalement, ils obtiendront l'autorisation d'accoster à Valence, en Espagne à 1.500 km de sa position. Depuis des mois, l'O.N.G. SOS Méditerranée qui pilote ces sauvetages en mer essuient des refus successifs et les retraits de son pavillon par Gibraltar puis Panama. L'Union Européenne est aux abonnés absents. Ayant sauvé près de 30.000 vies en méditerranée, l'Aquarius ne disposera plus d'aucun pavillon signant ainsi son arrêt de mort.

Travaillant sur la question de l'empêchement d'agir, Lucie Nicolas met en exergue la tragédie découlant de cet arrêt intempestif et comminatoire des sauvetages de migrants en mer. Le dispositif scénique est à la hauteur de ce projet théâtral : un cercle de micros permettent aux personnages de ce spectacle, soit les membres de l'équipage, de communiquer régulièrement avec l'O.N.G. SOS Méditerranée au gré des alarmes sonores et visuelles. La tension est palpable et l'engagement est total. Il faut sauver le plus possible de personnes en détresse. Loin de ces actions héroïques compliquées, les politiques se déchirent sur la venue de ces migrants sur leur territoire. Deux visions du monde et de l'humanité s'entrechoquent et se déchirent. Les personnages qui entretiennent la narration en usent dans un but éminemment pédagogique. Leur interprétation est forte et on ne peut qu'être submergé par l'émotion dans ce spectacle immersif. Cette odyssee musicale et sonore apporte un nouveau coup de projecteur sur la tragédie qui se joue régulièrement en mer méditerranée où ces personnes déracinées n'hésitent pas à affronter la mort plutôt que de vivre la guerre et son cortège d'exactions. Le courage du désespoir !

Laurent Scheiner

[Lien vers l'article en ligne](#)



Créée en 2021, la pièce *Le Dernier Voyage (Aquarius)* écrite et mise en scène par Lucie Nicolas, qui s'est jouée en novembre 2024 à la MC93 de Saint-Denis, s'inscrit dans une démarche profondément engagée, nourrie par les travaux du philosophe Michel Foucault. À partir des difficultés rencontrées par le navire de SOS Méditerranée en juin 2018, la pièce sonne comme un manifeste pour une reconnaissance des droits élémentaires des personnes migrantes et une bouteille à la mer pour une activation du principe de solidarité entre les États membres de l'Union européenne sur les questions d'asile et de migration.

Fondatrice, avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon, du Collectif F71, l'autrice et metteuse en scène Lucie Nicolas revendique un théâtre militant. Sa dernière pièce, *Le Dernier Voyage (Aquarius)*, témoigne en effet d'un engagement artistique et citoyen sans compromis.

Le texte est inspiré du périple de l'*Aquarius*, le navire humanitaire de SOS Méditerranée qui, entre le 8 et 17 juin 2018, est devenu le symbole d'une Union européenne en crise face à l'urgence migratoire. Chargé de 629 rescapés en mer, il est d'abord rejeté par l'Italie, puis ignoré par d'autres pays européens, dont la France. Contrairement à toute logique et respect des obligations internationales, c'est le nouveau chef du gouvernement Pedro Sanchez qui va annoncer que l'Espagne accueillera le navire, c'est-à-dire à plus de 1 500 kilomètres de sa position initiale.

Chaque heure passée en mer tisse le fil d'une tragédie se déroulant dans l'indifférence internationale. Une phrase prononcée par un jeune Soudanais dans la pièce peut résumer à elle seule l'ampleur du désespoir poussant tant d'hommes et de femmes à risquer leur vie : « J'allais mourir en Libye. J'ai préféré risquer de mourir en mer que de mourir à petit feu en Libye ». Ces mots rappellent que l'aventure européenne relève moins d'un acte délibéré que d'un réflexe de survie. La traversée de la Méditerranée n'est, le plus souvent, qu'une tentative désespérée d'échapper à des menaces graves à la vie ou l'intégrité des personnes, dont la vulnérabilité peut s'accroître pendant la route de l'exil. La politique migratoire européenne est insuffisante à protéger les droits fondamentaux des personnes concernées quand elle n'est pas inexistante dans certains cas de figure et, notamment, quand un État se refuse à respecter ses obligations internationales et ignore le principe de solidarité européenne.

Dans les mois qui ont suivi le scandale de juin 2018, l'ONG SOS Méditerranée s'est heurtée à une série de décisions politiques et administratives l'empêchant de poursuivre ses missions de sauvetage en mer. Gibraltar, d'abord, puis Panama, ont retiré successivement leur pavillon au navire, le privant ainsi de sa capacité à naviguer légalement. Les opérations de sauvetage, ayant permis de sauver plus de 30 000 vies humaines, cessent en décembre 2018. Cette conclusion, brutale et sans appel, laisse entrevoir les failles d'un système qui, en criminalisant la solidarité, tourne le dos à ses propres principes d'humanité.

C'est de tout cela que la pièce de Lucie Nicolas veut parler. La mise en scène privilégie une expérience émotionnelle, invitant le spectateur à ressentir l'isolement et la tension vécus à bord de l'*Aquarius*. L'espace scénique évoque un confinement maritime, marqué par l'instabilité et l'incertitude. Le décor, volontairement minimaliste, se concentre sur l'essentiel : quelques éléments mobiles (des micros sur pieds) suggèrent les mouvements du navire, tandis que des jeux de lumière sculptent des ambiances oscillant entre espoir et désespoir. La sobriété des costumes souligne l'universalité des figures représentées : migrants, sauveteurs, figures institutionnelles. Ce choix neutralise les identités individuelles pour mettre en avant la dimension collective de cette odyssee humaine. La bande-son omniprésente devient un personnage à part entière. Bruits de vagues, appels radio et clameurs humaines s'entrelacent dans une composition qui recrée l'atmosphère oppressante du périple. Lucie Nicolas a conçu une véritable odyssee vocale, un concert de paroles fusionnant théâtre, son et musique. Le musicien Fred Costa avec les trois comédiens (Saabo Balde, Jonathan Heckel et Lymia Vitte) jouent dans une performance où la voix et le son deviennent des instruments essentiels pour exprimer l'intensité émotionnelle du périple. Chaque mot et chaque note participent à la narration de ce voyage, de cette « composition musicale épique » selon les propres termes de son autrice.

Le dispositif scénique repose sur une alternance de tableaux qui retracent les étapes du « dernier voyage » : les deux sauvetages, l'attente interminable, les négociations diplomatiques. Portée par une écriture précise et sensible, la pièce intègre des récits de sauveteurs, de rescapés, et même de décideurs politiques. Cette polyphonie met en lumière les contradictions et les dilemmes qui traversent cette crise humanitaire. Les moments d'intensité-tempêtes, débats politiques, contrastent avec des scènes plus introspectives, où les silences et les regards suffisent à transmettre le trouble dans le public, impliqué par l'équipe artistique avant même le commencement du spectacle.

En croisant les différentes perspectives, la pièce questionne les obstacles qui se heurtent à la gestion de la crise migratoire en Méditerranée. Elle interroge en particulier des notions et des principes juridiques tel que celui de solidarité. Si la directive européenne n° 2002/09/CE, dite directive facilitation, prévoit la possibilité pour les États de ne pas sanctionner l'aide humanitaire, son application restrictive dans de nombreux pays criminalise de facto l'assistance aux migrants. En France, malgré la reconnaissance constitutionnelle du principe de fraternité en 2018¹, le « délit de solidarité » inscrit à l'[article L. 622-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile](#) subsiste, freinant les actions des ONG et instaurant un climat de peur. L'exemple de l'Aquarius, immobilisé en mer en juin 2018, illustre cette contradiction : l'obligation morale d'aider s'oppose aux politiques migratoires restrictives.

L'œuvre met également en lumière les failles du droit maritime international. Bien que la Convention des Nations unies sur le droit de la mer impose l'obligation de prêter assistance aux personnes en détresse, le débarquement reste soumis à des accords spécifiques. Dans une scène poignante, une interprète souligne : « Selon le droit maritime international, en mer, tout capitaine doit porter secours et assistance à une personne ou un navire en détresse, quels que soient la nationalité, le statut de cette personne ou de ce navire ». Ces mots rappellent l'obligation morale et légale d'aider, tout en révélant les limites d'un système où des États peuvent esquiver leurs responsabilités. Par exemple, Malte, qui n'a pas ratifié l'amendement de 2004, n'est pas tenu d'accueillir les rescapés. Le droit maritime, qui impose une obligation de sauver les naufragés, se heurte ici à un vide juridique, car la responsabilité des États en matière de secours en mer n'est pas systématiquement garantie. Cette absence d'un droit explicite à être secouru soulève la question de la responsabilité des États européens, et en particulier de leur respect des obligations en matière de droit à la vie², un domaine où le droit international des droits de l'Homme semble offrir un recours plus pertinent que le droit maritime.

La pièce ne se limite pas à dénoncer les politiques restrictives mais elle interroge aussi les échecs de la politique de l'Union européenne en matière d'asile et de migration. La récente adoption du Pacte sur la migration et l'asile en 2024 introduit un mécanisme de solidarité, mais les résistances nationales, notamment en Europe centrale et orientale, continuent de miner son efficacité. Cette critique s'étend à la mise en œuvre du règlement Dublin III qui, en attribuant la responsabilité de l'asile au premier pays d'entrée, a laissé des États comme l'Italie et la Grèce débordés par les arrivées massives de migrants, sans que des mécanismes alternatifs, tels que des plans de relocalisation, ne fonctionnent efficacement, car rejetés par une majorité d'États.

À l'heure où le mouvement Meditteranea Saving Humans, entre autres, alerte sur l'urgence de sauver des vies en Méditerranée et de dénoncer les politiques migratoires européennes, Le Dernier Voyage (Aquarius) résonne un peu comme une bouteille à la mer.

Le Dernier voyage (Aquarius) de Lucie Nicolas, a paru à EsseQue éditions en 2023.

À écouter : le podcast Droit en scène consacré à la pièce Le Dernier voyage (Aquarius) en ligne sur [Amicus Radio](#)

LE DERNIER VOYAGE (AQUARIUS) DU COLLECTIF F71



@Laurin Schmid / SOS Méditerranée

« Entre le 8 et le 17 juin 2018, avec 629 migrants à bord, par une mer agitée, l'Aquarius, navire humanitaire au secours des migrants erre de côte en côte dans l'attente d'un port où débarquer. Après le refus de l'Italie et le silence français, les autorités maritimes compétentes lui donnent enfin l'autorisation d'accoster à Valence, en Espagne, à plus de 1500 km de sa position. Dans les mois qui suivent, l'ONG citoyenne SOS Méditerranée – qui affrète le navire- essuie les retraits successifs de son pavillon par Gibraltar puis Panama, sous la pression du gouvernement italien, sans réaction de l'Union Européenne. C'est la fin de deux ans et demi d'opérations de sauvetage en Méditerranée durant lesquelles le navire a sauvé 30 000 vies. Pourtant aucune nation ne lui concèdera un nouveau pavillon.

Je me suis penchée sur ce moment. Sur cet empêchement d'agir. Pourquoi interdire de sauver des vies ? Qu'est-ce qui gêne à ce point les États pour les amener à criminaliser par tous les moyens ceux qui tentent simplement de le faire ? En quoi cette histoire est-elle le symptôme d'une crise européenne ?

Le spectacle retrace cette odyssee pour faire entendre le concret des situations, la singularité des points de vue et des parcours, pour fournir des outils à notre réflexion de citoyen. Il ne s'agit pas d'un spectacle sur les « migrants ». Il s'agit de comprendre de manière sensible ce qui s'est joué dans ce huis-clos maritime mondialement médiatisé, entre cette communauté hybride et les autorités politiques.

J'ai envisagé l'écriture comme un oratorio musical et épique. »

Lucie Nicolas - Autrice & Metteuse en scène

“Le Dernier voyage” : ultime embarquement à bord de l’Aquarius Ce mardi 10 janvier, le Collectif F71 était présent au Théâtre Studio d’Alfortville pour présenter “Le Dernier voyage”. Une tragi-comédie qui témoigne du périple vécu en 2018 par le navire de sauvetage de naufragés l’Aquarius.

20h30. L'embarquement à bord de l’Aquarius est imminent. Jonathan Heckel a donné les consignes, chaque passager doit se munir d’un objet et rentrer dans la salle. Ce mardi 10 janvier, le théâtre studio d’Alfortville accueille pour sa première représentation la pièce “Le Dernier voyage”. Écrite par la metteuse en scène Lucie Nicolas, elle raconte le périple de dix jours de l’Aquarius, navire de sauvetage en Méditerranée, qui a erré de côte en côte, du 8 au 17 juin 2018, dans l’attente d’un port où débarquer avec 629 migrants à bord. Pendant une heure et demie, le spectateur fait partie de cette communauté humaine qui brave une mer agitée et fait face à l’isolement.

Porté par les performances de Saabo Balde, Jonathan Heckel et Lymia Vitte, le voyage promet d’être épique. Évoluant dans une mise en scène extrêmement sobre, les artistes n’hésitent pas à régler les micros, bouger les enceintes ou ajuster la lumière. Nécessaire pour la représentation, cette effervescence retransmet l’agitation sur le navire tout en brouillant les frontières entre les comédiens et les spectateurs. Invité à une immersion complète, le spectateur n’est ni tout à fait migrant, ni vraiment sauveteur, mais se découvre plusieurs rôles.

Fracas de la mer, grondements des machines, cris de panique, “Le Dernier voyage” fait le pari d’un huis-clos sonore et musical. La composition musicale de Fred Costa est le seul accompagnement des artistes sur le plateau. Situé dans un ancien entrepôt de vin, les cris de Saabo Balde (*Twist à Bamako*) résonnent sur scène tandis que les chants de la comédienne et chanteuse Lymia Vitte (*Songbook*) transportent ailleurs. Accompagné par des lumières parfois aveuglantes, cet univers très sonore suscite l’imagination du spectateur face au dénuement et donne aux moments de silence des sensations glaçantes.

Interroger notre rapport au réel

Aloys, Julie, Ludovic, Frédéric, Panda, Anelise, ... Quatre artistes sur scène et pourtant, ce sont une multitude de voix d’hommes et de femmes qui sont retransmises. Pour sa pièce, Lucie Nicolas a retrouvé et collecté les témoignages de ceux qui étaient à bord lors de cet événement très médiatisé. Ils sont marins, médecins, journalistes ou réfugiés. Sur scène, les artistes rétablissent leur voix dans un hommage solennel. Leurs récits s’échelonnent à la cadence infernale du sauvetage des 629 réfugiés jusqu’à leur arrivée à Valence, en Espagne. Leur destin entre les mains, le discours des politiciens face à la détresse de ces voix en mer résonnent dans un décalage tragi-comique. Sur scène, leur indifférence est témoignée par les tweets de Matteo Salvini, alors ministre de l’Intérieur de l’Italie, ou encore de Marine Le Pen.

Une autre forme de violence qui vient se greffer aux autres épreuves déjà subies par les immigrants et s’inscrit dans un terrible engrenage. Cette insensibilité fait écho avec le monde médiatique retransmettant l’événement dans une cacophonie alarmante. Plus qu’un hommage, la pièce de Lucie Nicolas dénonce une certaine aseptisation de la violence. Et face à la dernière décision du gouvernement de Giorgia Meloni de prendre des mesures sévères contre les ONG qui sauvent les migrants en mer, son récit fait écho à notre actualité.

Julie Zulian

[Lien vers l'article en ligne](#)

Embarquez pour "Le dernier voyage (Aquarius)" !

Embarquement immédiat pour "Le dernier voyage (Aquarius)", le jeudi 27 janvier depuis la Maison du Théâtre. Une odyssee sonore et musicale du Collectif F71, et surtout un retour sur l'histoire de l'Aquarius qui a erré pendant plusieurs jours en 2018, avec 629 migrants à bord..



Depuis sa création, le Collectif F71 a pris le goût de se pencher et de revisiter des moments de l'Histoire où des groupes se forment, luttent et tentent de faire bouger les rapports de pouvoir. Et ça continue avec Lucie Nicolas, metteuse en scène du collectif et du spectacle "Le dernier voyage (Aquarius)", à voir le 27 janvier prochain à la Maison du Théâtre.

Entre le 8 et le 17 juin 2018, l'Aquarius (navire humanitaire de l'ONG citoyenne SOS Méditerranée) erre de côte en côte, avec exactement 629 migrants à bord, dans l'attente d'un port où accoster. Après le refus de l'Italie et le silence français, cette odyssee inouïe s'achève avec l'accord des autorités maritimes pour accoster à Valence, en Espagne, à plus de 1500 km de sa position. Dans les mois qui suivent, l'ONG annonce d'ailleurs la fin de ses activités de sauvetage après les retraits successifs de son pavillon, et surtout après 30 000 vies sauvées grâce à eux depuis 2 ans et demi. C'est avec un riche travail d'enquête et de collecte de témoignages que Lucie Nicolas retrace ce moment en mêlant théâtre, son et musique. Les récits et points de vue des rescapés, médecins, membres de l'équipage et journalistes se mêlent ainsi à ceux des hommes politiques qui, depuis leurs bureaux, et par leur silence ou leur refus, ont modifié le cours de ce voyage.

"Je me suis penchée sur ce moment. Sur cet empêchement d'agir. Pourquoi interdire de sauver des vies ? Qu'est-ce qui gêne à ce point les Etats pour les amener à criminaliser par tous les moyens ceux qui tentent simplement de le faire ? En quoi cette histoire est-elle le symptôme d'une crise européenne ? Le Droit Maritime International prévoit l'obligation de prêter assistance en haute mer à toute personne en détresse. Par quels arguments les Etats justifient-ils de bafouer ces règles ? [...] Comment d'autres femmes, d'autres hommes s'organisent-ils, en dépit des obstacles, pour les sauver de la noyade ? Que se joue-t-il dans ce geste citoyen au-delà du sauvetage lui-même ? En quoi cet exemple peut-il nous rendre plus forts ?" - Lucie Nicolas

Devoir d'assistance, de sa criminalisation et traitement politique des migrations, embarquons sans plus tarder pour "Le dernier voyage (Aquarius)".

JEUDI 27 JANVIER - 19H30
à la Maison du Théâtre d'Amiens
1h20 - Dès 16 ans à partir de 5€

Radios et podcasts

RFI | AMÉLIE BEAUCOUR | 13 JANVIER 2023



→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

[Lien vers le podcast complet](#)

- À 25'45" : Amélie BEAUCOUR s'est rendue au Théâtre Studio d'Alfortville voir la dernière création du collectif F71 intitulée « *Le dernier voyage (AQUARIUS)* »

Extrait

« La pièce commence sans que vous vous en rendiez compte, avant même de vous asseoir et d'enlever votre manteau car vous êtes un personnage à part entière, le dispositif est ultra immersif grâce au son. (...) La scène est plongée dans une obscurité rouge carmin, celle du spot d'alerte qui clignote, celle du sang qui pulse dans les veines et on ressent la moiteur, l'humidité même, de l'océan. »

AMICUS RADIO | EMMANUELLE SAULNIER-CASSIA | 26 FÉVRIER 2025



DROIT EN SCENE

[Lien vers le podcast](#)

Dans cet épisode, Droit en scène discute de l'obligation de sauvetage en mer et du principe de solidarité entre les États membres de l'Union européenne à partir de la pièce « *Le dernier voyage (Aquarius)* » écrite et mise en scène par Lucie Nicolas, et qui s'est jouée en dernier lieu à la MC93 à Saint-Denis.

Cet épisode a été préparé par les étudiants de l'option Clinique juridique du Master 2 Droit international et européen des Droits Fondamentaux de l'Université Paris-Saclay.

RADIO-U CAMPUS BREST | 17 OCTOBRE 2024



LE DERNIER VOYAGE, AQUARIUS

[Lien vers le podcast](#)

« Aujourd'hui, pour commencer cette émission une interview de Lucie Nicolas, metteuse en scène de la pièce "Le dernier voyage, Aquarius", jouée ce mercredi, jeudi et vendredi soir au Quartz. »



DIFFUSION

collectif & compagnie

Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD,

estelle.delorme@collectifetcie.fr 06 77 13 30 88

geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr 06 20 41 41 25

PRODUCTION

Gwendoline LANGLOIS

production.collectif71@gmail.com 06 84 65 54 68

www.collectif71.com

collectif
F71